

Conclusion

Yves Denéchère et Jean-Luc Marais



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1547>

DOI : 10.4000/abpo.1547

ISBN : 978-2-7535-1488-1

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2002

Pagination : 261-263

ISBN : 978-2-86847-794-1

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Yves Denéchère et Jean-Luc Marais, « Conclusion », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 109-4 | 2002, mis en ligne le 20 décembre 2004, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1547> ; DOI : 10.4000/abpo.1547

Conclusion

Yves DENECHERE, Jean-Luc MARAIS

Notre appel à communication a été entendu, mais les questions que nous posions ont-elles toutes reçu des réponses ? Il convient de faire le bilan de ce colloque et de tracer des pistes pour d'autres travaux. Le colloque a permis de faire un état des recherches actuelles sur les étrangers dans l'Ouest.

De ce tableau se dégagent trois caractéristiques

Il y a toujours eu des étrangers dans l'Ouest. Cette façade maritime aux ports nombreux a accueilli les Irlandais catholiques au ^{xvii}^e siècle et les Anglais à la recherche d'un meilleur cadre de vie à la fin du ^{xx}^e siècle, en passant par les Portugais de 1829. *A contrario*, son éloignement des frontières continentales lui a valu d'être choisi pour héberger des populations jugées menaçantes : réfugiés politiques, étrangers internés des deux guerres.

Beaucoup des travaux présentés ont privilégié les temps de crises, politiques ou nationales. Pour une part, c'est le reflet de la réalité dans cet espace, mais c'est sans doute aussi un effet de sources. Lors des guerres notamment, l'intervention des pouvoirs publics est forte, créatrice d'archives, et donc de recherches historiques ultérieures... Il y a donc, quel que soit par ailleurs l'intérêt des communications présentées, une certaine sur-représentation des moments de crise qui occulte quelque peu la réalité d'une présence plus proche, d'une infiltration douce et limitée (comme le montrent les exemples du Morbihan et de Cholet), que de flux importants.

Comment l'Ouest accueille-t-il les étrangers ?

Pour l'immigration d'origine politique (au sens large), il est évident que les sympathies politiques ou nationales, comme les antipathies, jouent un rôle décisif. Jacobites, Portugais, Romagnols, carlistes, mais aussi Algériennes, en ont bénéficié, de même que par deux fois les Américains libérateurs. Au contraire, les juifs étrangers réfugiés en Maine-et-Loire ont été victimes d'une attitude hostile. Pour les mêmes raisons, les autorités sont souvent méfiantes. Mais la sympathie est fragile : l'accueil enthous-

siaste, parce que temporaire, se transforme vite en lassitude. On le voit bien avec les Américains dans la Basse-Loire à la fin 1918, et dans la Basse-Seine en 1944-1945. À l'inverse, des retournements s'opèrent : l'étranger vu avec méfiance peut devenir un héros de la résistance, un Libérateur, un reconstruteur comme les débats l'ont montré pour la Basse-Normandie. Plus prosaïquement, l'occupant allemand peut devenir un travailleur docile et peu exigeant, tels les prisonniers mis au travail dans la Vienne, parfois prêts à rester sur place.

Dans un Ouest aux populations globalement stables, l'étranger, ce n'est pas d'abord le « non-national », c'est d'abord celui qui n'est pas d'ici, comme le révèlent l'incertitude du vocabulaire des autorités locales et le comportement vis-à-vis des Bretons à Trélazé, où vis-à-vis des réfugiés Alsaciens-Lorrains, pourtant bons Français, mais venant de loin, parlant une langue aux accents germaniques. Le cas des Français de confession juive illustre également ce comportement.

La micro-migration a pendant longtemps dominé. Des filières familiales (Cholet, Angers avec les Beni Ayatt), régionales (Saumur, le Morbihan), ont permis une intégration réussie dans le secteur artisanal, commercial, de la petite entreprise. Les réelles réussites ne sont pas forcément les issues les plus fréquentes. L'exemple des Anglais du Poitou-Charentes illustre ces destins contrastés.

L'immigration ne change d'échelle qu'avec l'appel de main-d'œuvre organisé par les entreprises. Le contre-exemple de Trélazé est révélateur, dans la chronologie : refus jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, appel depuis (étudié dans d'autres travaux). La Basse-Normandie déjà évoquée est parfaitement représentative d'un mouvement qu'on retrouverait ailleurs.

Toute typologie de l'immigration est fragile, car remise en cause par l'écoulement du temps. Les réfugiés politiques s'installent, et attirent des compatriotes aventureux ou tentant leur chance (Saumur). Une migration d'abord familiale peut enclencher un mouvement plus massif comme en témoigne la filière migratoire des Beni Ayatt à Angers.

Les chantiers à ouvrir

L'immigration des Trente Glorieuses, pourtant bien réelle dans l'Ouest, et y marquant un changement d'échelle, n'a pas retenu suffisamment l'attention des historiens. Encore privés de leurs habituelles sources d'archives, ils ne s'aventurent guère sur ce terrain. Les groupes les plus importants de l'Ouest (Portugais, Marocains) sont peu connus.

Les débats ont souligné que les notions d'intégration, d'assimilation sont à manier avec précaution, les chercheurs n'étant pas tous d'accord sur leur définition. Quant au processus, seul les cas des Beni Ayatt et des Anglais en Poitou-Charentes ont été évoqués lors de ces journées. Mais qu'en est-il pour les autres groupes ?

L'accueil est-il facilité par la petite taille des groupes concernés ? L'étranger isolé peut focaliser l'attention, être surveillé, jaugé (cas des étrangers juifs pendant la Seconde Guerre mondiale). Mais tout autant il peut devenir quasiment invisible. Le témoignage des Algériennes réfugiées souligne l'atout qu'a été leur petit nombre. La question reste ouverte.

On voit bien que le partage des mêmes caractéristiques socio-culturelles entre arrivants et populations locales joue un rôle important, dans le processus d'accueil ou d'intégration. Des Jacobites aux Portugais et aux Algériennes, on voit que la référence à la même culture, à une éducation proche, facilitent l'accueil. De même la pratique religieuse et les clubs de football des Portugais mériteraient d'être analysés sous cet angle.

•

Nul doute que la lecture des textes présentés permettra de définir de nouvelles pistes de recherche sur l'histoire des étrangers dans l'Ouest. Les travaux à entreprendre sont aussi nombreux que variés.

*Achevé d'imprimer
sur les presses du service reprographique
de l'université Rennes 2 Haute-Bretagne
en décembre 2002*

QUELQUES REGLES DE PRESENTATION DES TEXTES A L'USAGE DES AUTEURS

1 – Indiquer sous le titre de l'article la qualité et l'adresse institutionnelle de l'auteur

Ex. : Xxxx XXXXX, maître de conférences en histoire contemporaine, université de X., groupe de recherches de rattachement.

2 – Remplacer le plus possible les majuscules (sauf pour les lettres initiales des noms propres) par des petites capitales. Ceci dans les titres, les sigles, les noms d'auteurs... Indiquer aussi les siècles en petites capitales : xv^e siècle et non XVe siècle.

Accentuer les majuscules.

3 – Abréviations : en user le moins possible

Pas d'abréviations pour le nom des revues, surtout pour les revues locales qui ne sont connues que des locaux.

Pour les dépôts d'archives :

- ne pas mettre ADIV ou AD 35 mais : Arch. dép. d'Ille-et-Vilaine, du Morbihan...;
- préférer Arch. nat. à AN;
- mettre les noms des bibliothèques en entier.

Développer les **sigles** entre parenthèses lors de leur première occurrence.

4 – Références bibliographiques

– **mettre toujours et partout les prénoms et les noms** (ne pas abréger le prénom par une initiale);

– **utiliser les petites capitales** pour le nom propre et non les majuscules, utiliser les minuscules pour le prénom ; les séparer par des virgules.

NOM, Prénom, *Titre de l'ouvrage en italique*, Lieu d'édition, éditeur, « collection » (éventuellement), année, pages.

Une bibliographie peut être donnée en fin d'article si cela est nécessaire.

5 – Forme des notes

Préférer la forme traditionnelle (référence biblio. développée lors de sa première occurrence, abrégée ensuite) à la forme anglo-saxonne (nom, date, page).

6 – Titres et sous-titres

Il est préférable de s'en tenir à deux niveaux. Mais si cela s'avère nécessaire afin de ne pas obtenir de trop longues pages trop compactes, un troisième niveau d'intertitres peut être utilisé.

7 – Cartes et documents couleur ou noir et blanc... et autres questions non évoquées ici : consulter la Rédaction (adresse ci-dessous).

8 – Donnez une adresse mail ou téléphone où l'on puisse vous joindre facilement au moment où l'on fait la mise en page de votre article.

Contact

Annie ANTOINE, Secrétaire de l'Association pour la publication des ABPO

Université de Rennes 2, Département Histoire,

Place du Doyen-Henri-Le-Moal – 35 043 RENNES Cedex

E-mail : annie.antoine@uhb.fr

Les manuscrits sont à envoyer à l'adresse ci-dessus